

Art et patrie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 53

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gents et un sourire franc; plus d'une com-
mère songeait déjà à lui pour sa fille.

Elles y pensaient même avant son arrivée.
Sur laquelle le riche fermier jetterait-il son
dévoué pour son garçon? et, en supposant
qu'André fût entièrement libre de sa volonté,
laquelle choisirait-il entre toutes?

Bien que son père lui eût déjà fait part de
son intention de le voir se marier avant de
lui céder la ferme et de se reposer entière-
ment sur lui; bien qu'il lui eût manifesté la
volonté de ne point laisser traîner l'affaire,
comme il disait, André ne rêvait pas encore,
cela va de soi, à telle ou telle des filles de
Charanelle.

— Est-ce vrai, père, que vous croyez à
toutes les balivernes qu'on débite dans le vil-
lage? demanda le soir même André au fer-
mier.

— Quelles balivernes, fi? répéta-t-il avec
un froncement de sourcils.

— On assure à Charanelle qu'il y a par là,
dans quelque coin de la campagne, une vieille
femme accusée de sorcellerie et qui, ajoute-
t-on, jette des sorts au pauvre monde. On dit
que chacun la redoute, la fuit, et que vous
faites comme les autres..

— C'est la vraie vérité! répondit gravement
le bonhomme.

— Oh! je n'y voulais pas croire.

— Et pourquoi donc, garçon? Il faut bien
croire ce qu'on voit tout de même. La sor-
cière existe comme toi et moi, en chair et en
os; et je puis bien t'assurer qu'elle est mé-
chante comme la gale..

— Allons donc!

— C'est comme je te le dis, reprit le fer-
mier.

Et il lui raconta qu'avant son arrivée dans
le pays, rien d'anormal ne se passait, ni chez
l'un ni chez l'autre; mais depuis bientôt deux
ans qu'elle s'y était installée, chacun se plai-
gnait et rien plus ne marchait comme ça de-
vait.

Pourtant, au commencement, personne ne
lui voulait du mal, ni ne lui en faisait.

— Et maintenant? demanda André

— Oh! maintenant, on ne pouvait plus la
sentir. On la redoutait trop pour oser se ven-
ger ouvertement, mais on la fuyait, on ne la
regardait point si, par hasard, on la recon-
trait, et les gamins, qui n'ont peur de rien,
lui jetaient des pierres quand elle passait.

Elle demeurait aux Trillettes, dans une
maison isolée, tout au faite de la montagne,
avec sa petite fille Claudette, une enfant de
dix-sept à dix-huit ans que les jeunes paysan-
nes de Charanelle ne regardaient pas plus
que la mère. Une petite fille de sorcière,
vous pensez!

— Aux Trillettes... répéta André comme se
parlant à lui-même: Je connais, Dieu merci,
le chemin. J'y suis allé bien des fois dans le
temps.

— Mais, s'écria le fermier, tu n'y retourne-
ras pas, je pense.

— Pourquoi pas? répondit-il, c'est joli au
possible, ce coin de campagne; et ça me fera
plaisir de le revoir.

— C'est un endroit maudit maintenant!

Le jeune homme sourit.

— Si la vieille te voit, il t'arrivera malheur;
car elle ne veut point qu'on rôde par là.

— Vraiment, père? Qui sait? Je l'appriivoi-
serai peut-être; et je ne serai pas fâché de
faire sa connaissance.

— Par exemple!

— Pas fâché non plus de voir sa petite-
fille.

— Oh! murmura le bonhomme, comment
peux-tu parler ainsi?

— Une fille de sorcière, reprit impertuba-
blement André, pourrait bien être une fée, et
je ne veux pas manquer l'occasion d'en voir
une. Si elle est jolie comme celle dont ma
nourrice me parlait dans le temps..

Le fermier fut atterré et insista pour le dé-
tourner de ce projet.

« Pour être jolie la petite l'était, mais ça
n'empêchait point qu'elle avait jeté des sorts,
elle aussi. Et d'ailleurs, la vieille ne voulait
point qu'on cherchât à voir sa fille. »

Les premiers temps de leur arrivée, avant
qu'on sût leur accointance avec le diable, la
gamine, qui n'avait guère que seize ans, fit
tourner bien des têtes par l'éclat de ses yeux
bleus et le rire ouvert sur ses dents blanches.
Même quelques jeunes gars se hasardèrent à
s'arrêter près de la maison pour chercher à
l'apercevoir, le matin en partant aux champs,
ou le soir en revenant du labour.

Ils ne la virent point, mais il leur arriva
malheur quand même.

Les moutons de l'un furent pris de maladie
et périrent toas.

Les vendanges de l'autre, qui s'annonçaient
belles, cependant, ne donnèrent rien; car les
raisins séchèrent sur pied presque subite-
ment.

Un troisième se heurta si malencontreuse-
ment à une grosse pierre, un soir, en rega-
gnant son logis, qu'il tomba et se cassa la
jambe

Qu'arriverait-il maintenant à André?

Le lendemain, à la première heure mati-
nale, le jeune homme quitta la ferme et se
dirigea vers les Trillettes.

Comme il ne voulait pas qu'on l'accusât
de curiosité, si quelqu'un le rencontrait rô-
dant de ce côté, il emporta son carton à des-
sin et ses fusains, car c'était presque un ar-
tiste que ce fils de paysan, paysan lui-même,
qui, dès l'enfance, avait si légèrement manié
le crayon.

Il prit donc son carton, et, arrivé au but,
s'installa le plus commodément possible en
face de la maison des Trillettes.

Il fallait vraiment que les gens de Cha-
ranelle fussent bien imbus d'idées supersti-
tieuses.

— Et quoi! ils prenaient pour le repaire
d'une sorcière, cette maisonnette enfouie au
milieu d'arbres en fleurs!

L'aube de ce mois printanier teintait le ciel
de lueurs roses, les nids s'éveillaient dans les
branches, l'air plus léger paraissait scintillant
et André, grisé par le charme exquis de cette
nature en fête, oublia subitement la sorcière.

Ce ne fut plus dès lors pour servir de pré-
texte à sa curiosité qu'il prit son crayon, mais
pour le seul plaisir de copier ce coin délicieux
de la campagne.

D'ailleurs, rien ne le troubla, rien ne l'in-
terrompit, si ce n'est des oies qui s'appro-
chèrent et levèrent leurs grands cous vers lui,
mais comme elles ne le gênaient pas, il conti-
nua, sans même les regarder, et il eût conti-
nué longtemps encore si, brusquement, une
tête n'était apparue à la croisée du premier
étage.

Une tête blonde, rieuse, aux yeux bleus,
aux lèvres éclatantes..

Mais ce ne fut qu'une vision, le joli visage
disparut, la croisée se referma, et André resta
pensif, à regarder la maisonnette, sans plus
songer à ses fusains. (A suivre.)

Art et Patrie, par Ph. Godet. — Attin-
ger, éditeurs, Neuchâtel. — Dans ces pages si
intéressantes, si bien écrites, M. Ph. Gode-
nous parle d'Auguste Bachelin, qu'il nous mon-
tre enfant puis élève peintre à Paris; il nous
raconte ses voyages à travers le monde, en
Prusse, en Italie, sa rentrée au pays, ses étu-
des, ses travaux littéraires et artistiques. On
retrouve dans ce livre ému le Bachelin qu'on
a connu à la frontière, en 1870, le Bachelin
des Fêtes de Morat, en 1876, le Bachelin au-
teur de *Jean-Louis*. C'est assez dire combien
la lecture de ce livre est attachante et peut
être vivement recommandée.

Livraison de décembre de la *Bibliothèque
universelle*: Nouvelle méditation d'un homme
de lettres sur le petit nombre des élus, par
M. P. Stapfer. — Au cœur du Caucase. Notes
et impressions d'un botaniste, par M. E. Le-
vier. — A travers la littérature anglaise con-
temporaine. Les romans, par M. A. Glardon.
— De l'hygiène morale, par M. le Dr Paul La-
dame. — Coeurs lassés. Nouvelle, par M. T.
Combe. — La vision à distance, par M. G. van
Muyden. — La poule. Récit russe du temps
de Nicolas Ier, par ... — Chroniques pari-
sienne, allemande, anglaise, suisse, politique.
— Bulletin littéraire et bibliographique. —
Bureau, rue du Grand-St-Jean, 2, Lausanne

THÉÂTRE

Dimanche 1^{er} janvier: **Roger-la-Honte**,
drame en 5 actes.

Lundi 2 janvier: **Le Procès de Vaura-
dieux**, comédie en 3 actes. — Le spectacle
commencera par *L'Affaire de la rue de Lour-
cine*, folie-vaudeville en 1 acte.

Mardi 3 janvier: **Les Mystères de
Paris**, drame en 5 actes.

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

1^{re} série, nouvelle édition, considéra-
blement augmentée et illustrée de
jolis dessins par RALPH.

En vente au bureau du CONTEUR
VAUDOIS et dans toutes les librairies

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville
de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à
fr. 26,75. — Communes fribourgeoises 3 % différé
à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 105. —
De Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 57,50. — Bar-
letta, à fr. 58. — Milan 1861, à fr. 37,50. — Milan
1866, à fr. 11. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de
Bruxelles 1886, à fr. 104,50. — Bons de l'Exposition
à fr. 6. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14,50.
— Tabacs serbes, à fr. 11,50. — *Port à la charge de
l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du
jour, tous autres titres. — J. DIND & Co. Ancienne
maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. —
Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration
du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.*